

Agnès DESMAZIÈRES, L'inconscient au paradis. Comment les catholiques ont reçu la psychanalyse (1920-1965)

Paris, Payot, 2011

François Trémolières



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8545>

DOI : 10.4000/rhr.8545

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2015

Pagination : 94-95

ISBN : 9782200929657

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

François Trémolières, « Agnès DESMAZIÈRES, *L'inconscient au paradis. Comment les catholiques ont reçu la psychanalyse (1920-1965)* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2015, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8545> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8545>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Agnès DESMAZIÈRES, *L'inconscient au paradis. Comment les catholiques ont reçu la psychanalyse (1920-1965)*

Paris, Payot, 2011

François Trémolières

RÉFÉRENCE

Agnès DESMAZIÈRES, *L'inconscient au paradis. Comment les catholiques ont reçu la psychanalyse (1920-1965)*, Paris, Payot, 2011, 270 p., 23 cm, 21,50 €, ISBN 978-2-228-90666-1.

- 1 Sous un titre discutable (on attendrait aussi bien l'enfer, et l'illustration de couverture qui dramatise l'opposition entre deux figures : Freud et Pie XII, ne laisse pas augurer une sanctification de la psychanalyse) se donne à lire ce que le sous-titre indique en effet, une étude de la réception de la psychanalyse au sein du catholicisme, sous forme de récit, qui va du contexte intransigeant de l'après-modernisme à l'*aggiornamento* conciliaire. Le rapport à la psychanalyse est l'une des modalités du rapport à la modernité, non seulement celle des idées et des connaissances, mais aussi celle des pratiques et des mœurs, avec ce que l'auteure appelle le « nœud gordien » du sacerdoce – l'affaire Oraison (ce prêtre français, promoteur d'une approche psychanalytique des vocations et psychothérapeutique de la prêtrise, dont l'ouvrage *Vie chrétienne et problèmes de sexualité* fut mis à l'index en 1953) ouvrant et fermant le livre.
- 2 D'abord (sous le pontificat de Pie XI) le supposé « pansexualisme » freudien attire les soupçons, notamment en matière éducative, d'autant que les derniers écrits de Freud comportent une critique de la religion. Un mouvement plus favorable apparaît en France, du côté de la philosophie avec la thèse du disciple de Maritain Roland Dalbiez (*La méthode psychanalytique et la doctrine freudienne*, 1936) et du côté de la revue des *Études carmélitaines* qui sous l'impulsion de Bruno de Jésus-Marie (l'auteur de *La Belle*

Acarie, 1942) investit le champ de la « psychologie religieuse ». Deux grandes orientations finalement se dessinent, quelle que soit la diversité des contextes d'accueil – Italie, France, Belgique, Pays- Bas, espace germanophone, États-Unis et Canada... Ou bien domine la perception de la psychanalyse comme discipline médicale ou paramédicale, qui peut être bien reçue parmi les catholiques, notamment outre-Atlantique où cette option s'affirme au sein même des analystes, prenant après guerre l'ascendant dans les instances internationales sur les tenants de l'analyse dite « laïque » (c'est-à-dire par des non médecins), mieux représentés en Europe. Ou bien l'ambition d'une « métapsychologie » confronte plus directement la psychanalyse au religieux, depuis la critique freudienne jusqu'au syncrétisme de la « psychologie des profondeurs » jungienne (qui s'attire un temps la sympathie du pape), en passant par le « retour à Freud » lacanien ou l'éclectisme de Maryse Choisy.

- 3 Il y a donc de multiples tendances, qui trouvent dans l'Église des alliés comme des adversaires. Agostino Gemelli (fondateur de l'université catholique du Sacré-Cœur à Milan, président de l'Académie pontificale des sciences sans discontinuer de 1937 à sa mort en 1959) incarne plusieurs de ces possibles, jusqu'à une nette prise de distance, que l'auteure explique par des motifs surtout politiques, sous Mussolini... Parmi les interventions du magistère se détachent celles de Pie XII en 1952-1953, prenant la mesure des enjeux anthropologiques d'une démarche même strictement thérapeutique, puisqu'il s'agit de culpabilité, de responsabilité, de volonté, de liberté et d'aliénation. Dix ans plus tard, la psychanalyse tient une place assez marginale dans les débats conciliaires ; les plus engagés de ses partisans la mobilisent pour des causes qui se heurtent au veto de Paul VI : le mariage des prêtres et la morale sexuelle. L'auteure suggère brièvement en conclusion une « nouvelle alliance » aujourd'hui, soit dans la nébuleuse des démarches « psycho-spirituelles », soit dans le cadre d'une « éthique médicale » qui permet « la moralisation de la psychanalyse ».
- 4 Ce livre est la version « volontiers allégé[e] » d'une thèse de doctorat soutenue à l'Institut universitaire européen de Florence en 2009, intitulée *Une histoire transculturelle de la réception catholique de la psychanalyse : les congrès catholiques internationaux de psychologie, 1919-1959*. Il recourt à une documentation souvent de première main (pour ne donner qu'un exemple : la « note sur la psychanalyse » conservée aux archives de la province carmélitaine de France, signée sous l'Occupation par Jean Lhermitte, Jean Delay et Georges Parcheminey, mériterait sans doute d'être publiée) et le prisme choisi permet de croiser histoires nationales, parcours biographiques, contextes politiques et idéologiques (fascisme, nazisme, opposition au communisme), dimensions institutionnelles... Cependant le parti d'abrégé et le privilège accordé au récit nous semblent parfois aller à l'encontre du but affiché d'atteindre « un large public » : l'exposé des aspects intellectuels devient très elliptique ; un index manque, qui aurait ménagé quelques chemins pour mieux exploiter l'exceptionnelle richesse de l'information.

AUTEURS

FRANÇOIS TRÉMOLIÈRES

Université Paris Ouest – Nanterre La Défense.